H°G
5059
(7)

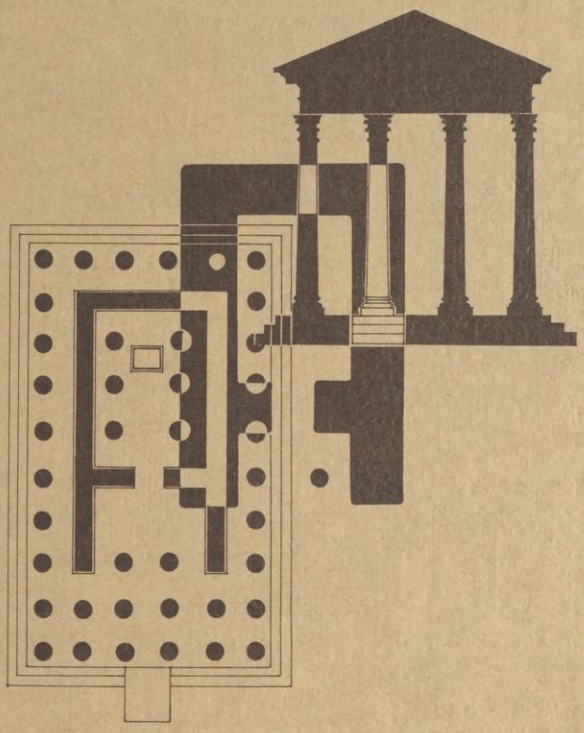
92
11-12

TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ORIENT
N° 7



TEMPLES ET SANCTUAIRES

Séminaire de recherche 1981-1983
sous la direction de G. Roux



GIS - Maison de l'Orient
1984

TEMPLES ET SANCTUAIRES

4°G
5059
(7)

Dans la même série **TMO (Travaux de la Maison de l'Orient)** :

TMO 1, ***Objets en os, historiques et actuels***, sous la direction de D. STORDEUR, 1980.

TMO 2, ***L'Homme et l'Eau en Méditerranée et au Proche-Orient I***, sous la direction de J. MÉTRAL et P. SANLAVILLE, 1981.

TMO 3, ***L'Homme et l'Eau en Méditerranée et au Proche-Orient II***, sous la direction de J. et F. MÉTRAL, 1982.

TMO 4, ***Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale***, sous la direction de A. BAZZANA, P. GUICHARD et J-M. POISSON, 1983.

TMO 5, ***Traces d'utilisation sur les outils néolithiques du Proche Orient***, sous la direction de M-C. CAUVIN, 1983.

TMO 6, ***La nécropole de Janussan (Bahrain)***, sous la direction de P. LOMBARD et J-F. SALLES, 1984.

A paraître :

TMO 8, ***Le beach-rock***, sous la direction de R. DALONGEVILLE, 1984.

Temples et sanctuaires, Séminaire de recherche 1981-1983 / G.I.S. Maison de l'Orient méditerranéen / 1984, 204 p., 21 x 29,7 cm.

Collection Travaux de la Maison de l'Orient n° 7

I.S.B.N. 2-903264-36-8

© 1984, Maison de l'Orient Méditerranéen, 1rue Raulin, F-69007 Lyon
Co-diffusion : Diffusion de Boccard, 11 rue de Médicis, F- 75006 Paris

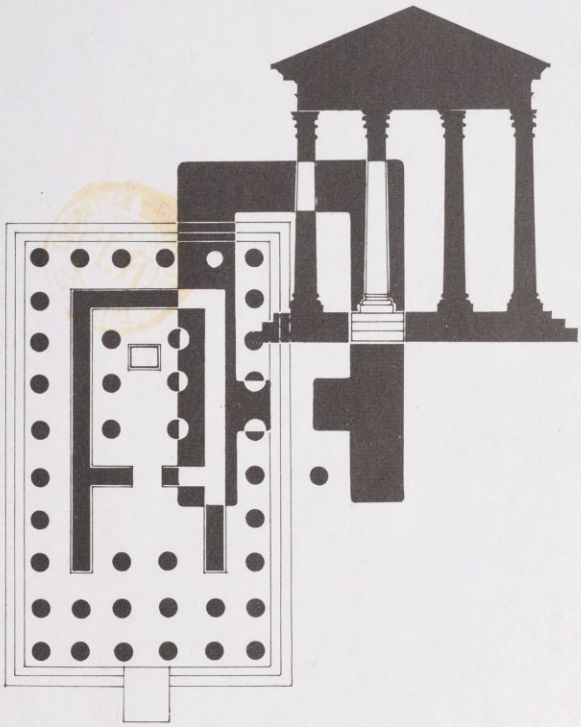
Dessin de couverture : O. Callot.

TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ORIENT
N° 7



TEMPLES ET SANCTUAIRES

Séminaire de recherche 1981-1983
sous la direction de G. Roux



GIS - Maison de l'Orient
1984

DL-10-04-1984-11028



SOMMAIRE

Avant-Propos, par G. ROUX 7
Y. CALVET, Le temple babylonien de Larsa, problèmes d'orientation 9
J. MARGUERON, Prolégomènes à une étude portant sur l'organisation de l'espace sacré en Orient 23
M. YON, Sanctuaires d'Ougarit 37
C. ORRIEUX, Le temple de Salomon 51
O. PELON, Le palais minoen en tant que lieu de culte 61
M. CASEVITZ, Temples et sanctuaires : ce qu'apprend l'étude lexicologique 81
I. IONAS, L'architecture religieuse au Chypriote Récent (Kition et Enkomi) 97
A. CAUBET, Le sanctuaire chypro-archaïque de Kition-Bamboula 107
R. BOUCHARLAT, Monuments religieux de la Perse achéménide, état des questions 119
M.T. LE DINAHET, Sanctuaires chthoniens de Sicile de l'époque archaïque à l'époque classique 137
G. ROUX, Trésors, temples, tholos 153
P. ROESCH, L'Amphiaraion d'Oropos 173
O. CALLOT & J. MARCILLET-JAUBERT, Hauts-lieux de Syrie du nord 185

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

AVANT-PROPOS

par Georges ROUX

Que représentaient, dans la conscience religieuse des Grecs, les temples qu'ils construisirent en si grand nombre dans leurs cités et leurs grands sanctuaires, au point que le temple est devenu l'exemple le plus typique de leur art de bâtir ? L'étude de l'architecture, si l'on ne veut pas la borner à une description purement formelle, invite à poser la question.

Ni la Crète ni Mycènes n'ont connu le temple sous la forme que par la suite lui ont donnée les Grecs, dont la religion témoigne cependant d'une incontestable continuité de croyances et de rites avec celles de leurs prédécesseurs. La construction d'un édifice répond toujours à une intention et à un besoin. Quelle était l'intention, quel était le besoin qui poussèrent les Hellènes à célébrer leurs cérémonies devant ce décor ou dans ce cadre nouveaux ? Il nous a paru intéressant de le rechercher, par comparaison avec les civilisations dont ils ont pu soit recueillir l'héritage, soit subir l'influence par contact direct ou tradition indirecte.

Il était donc nécessaire de commencer ces investigations par l'Orient, par la Crète et par Chypre, île carrefour et souvent île relais, point de contact privilégié entre l'Orient, la Crète, Mycènes et la Grèce. La Perse achéménide, voisine redoutée et fascinante, ennemie respectée, ne pouvait être absente de cette enquête, même s'il apparaît qu'elle nous a laissé peu de lieux de culte collectifs sûrement identifiés. Le vocabulaire enfin, tel que nous le connaissons maintenant – partiellement – nous instruit par son évolution même telle que la retrouvent les travaux de la philologie. Deux sanctuaires grecs de types très différents, le sanctuaire chthonien de la Sicile, le sanctuaire d'un dieu guérisseur, Amphiaraos, illustrent la conception grecque du hiéron *à cultes multiples. Il n'était pas inutile, ne serait-ce que pour en sentir la différence, de faire le point sur ce que nous savons aujourd'hui du temple unique de la religion monothéiste des Juifs, construit à Jérusalem par Salomon. On peut, à partir de ces prolégomènes, tenter de définir la notion que recouvre l'idée de temple pour un Grec, notion qui se perpétuera jusqu'à l'époque impériale, mâtinée de conceptions orientales, dans les temples de sommet de la Syrie du Nord.*

Ce recueil d'articles constitue les préliminaires d'une recherche qui va se poursuivre, dans les années à venir, par une étude d'ensemble sur les autels grecs, et sur les rapports des sanctuaires hypèthres et des sanctuaires couverts. Le responsable de l'équipe remercie tous ceux qui ont fait bénéficier ce recueil de leur savoir, et ont accepté de continuer le travail en commun pour l'achèvement d'un nouveau programme, en particulier Madame Marguerite Yon, directrice des publications à la Maison de l'Orient, ainsi que Madame Laurence Darmezin qui a pris part à la lourde tâche de la composition du texte, et Monsieur Yves Montmessin qui a mis au net une partie des plans et schémas.

Maison de l'Orient, janvier 1984

LE TEMPLE BABYLONIEN DE LARSA

Problèmes d'orientation

Yves CALVET

Pendant deux millénaires (2500-500 av. J.-C.), Larsa dut sa renommée dans le monde mésopotamien à son sanctuaire dédié au dieu soleil Shamash. L'E.babbar – c'est le nom de ce sanctuaire – était attesté, avant que l'on entreprît la fouille, par des documents écrits faisant allusion à ce monument[1] ; avec celui de Sippar, c'est l'un des grands sanctuaires mésopotamiens consacrés à ce dieu.

Son emplacement parmi les ruines de Larsa avait été identifié au siècle dernier, en 1853, par le voyageur Loftus[2] qui, avec raison, l'avait situé sur l'éminence la plus élevée du tell de Sinkara. C'est à cette occasion, du reste, que fut reconnue dans ce tell la ville ancienne de Larsa qui étendit son hégémonie sur la Mésopotamie du sud au début du IIe millénaire (dynastie de Larsa : 2025-1763). Mais Loftus, malgré quelques sondages, n'avait su dater correctement les ruines qu'il avait explorées par tranchées et tunnels. C'est en 1903 que l'architecte allemand W. Andrae, connu par ses travaux en Mésopotamie, fit les premières investigations archéologiques sur Larsa. Il avait remarqué en effet que les murs de briques crues, ensevelis sous leurs propres décombres, apparaissaient sur le sol du tell, lorsque la surface, humidifiée par la pluie, commençait à sécher. Ses travaux sur Larsa ne furent pas publiés, mais il communiqua ses plans à A. Parrot quand celui-ci entreprit l'exploration de Larsa en 1933[3]. Il faut souligner cependant que les ruines les plus visibles sur ce relevé de surface ne sont pas celles de l'E.babbar, mais

1. Documents divers acquis auprès d'antiquaires ou venant de fouilles clandestines à Larsa, documents provenant de sites autres (Ur, Tello...) ; le plus célèbre est la Stèle des Vautours, trouvée à Tello (ancienne Girsu), qui commémore la victoire du roi du pays de Lagash, Eanatum, sur la ville rivale d'Umma (2460 av. J.C.). Voir sur ces textes D. Arnaud, « Catalogue des textes... », *Syria* 55, 1978, p. 225, note 4.

2. Loftus, *Travels and researches in Chaldaea and Susiana*, Londres, 1857.

3. A. Parrot, *Revue d'Assyriologie* 30, 1933, pl. II.

celles de ce que l'on a appelé la « ziggurat » de Larsa, ensemble sacré qui, à l'origine, était vraisemblablement bien distinct de l'E.babbar comme on le verra plus loin. La première campagne de Larsa ne porta sur aucun de ces sanctuaires, et l'on attendit l'hiver 1969-1970 pour commencer l'exploration de l'E.babbar dont on ne savait alors quasiment rien. Depuis, les campagnes de la fin de 1970, de 1974, de 1976 et 1978[4] ont porté sur ce sanctuaire ; celle de 1980 fut annulée en raison de la situation internationale dans la région ; celle qui est prévue pour 1981 doit être consacrée à l'E.babbar néo-babylonien.

Les souverains mésopotamiens ont commémoré leurs travaux à l'E.babbar par des inscriptions sur des briques utilisées dans le bâtiment lui-même. Beaucoup furent trouvées éparses sur le site, ou dans des endroits où manifestement elles étaient réutilisées. Les rois qui ont travaillé à l'E.babbar, qui l'ont « construit » ou « réparé » – la distinction n'existe pas dans le vocabulaire selon les spécialistes – sont les suivants dans l'ordre chronologique[5] :

Ur-Nammu (troisième dynastie d'Ur) : 2112-2095
Zabaya (dynastie de Larsa) : 1941-1933
Sin-Idinnam (dynastie de Larsa) : 1849-1843
Hammurapi (première dynastie de Babylone) : 1792-1750
Burnaburiash II (dynastie cassite) : 1375-1347
Nasi-Maruttash (dynastie cassite) : 1323-1298
Kadashman-Enlil II (dynastie cassite) : 1279-1265
Adad-Apla-Idinna (deuxième dynastie d'Isin) : 1067-1046
Nabuchodonosor II (dynastie néo-babylonienne) : 604-562
Nabonide (dynastie néo-babylonienne) : 556-539[6]

Les inscriptions ne précisent guère la nature des travaux effectués, et c'est la fouille qui a permis d'établir que le sanctuaire de Larsa, tel qu'il se présente dans ses grandes lignes après dégagement, a été construit par Hammurapi. Les travaux des rois antérieurs n'apparaissent pratiquement plus après la reconstruction du monument ; en revanche, les souverains postérieurs à Hammurapi ont restauré le monument de façon visible. L'un d'entre eux a effectué des travaux considérables et avait sans doute trouvé le temple dans un état pitoyable, c'est Burnaburiash ; les autres se sont contentés de faire des réparations, de l'entretien ou parfois même de simples rafistolages. Mais tous utilisent des formulaires voisins et peu

4. *Syria* 47, 1970, p. 272-277 ; *Syria* 48, 1971, p. 272-283 ; *Syria* 53, 1976, p. 1-45 ; *Syria* 55, 1978, p. 183-202 ; *Syria* 58, 1981, p. 11-39.

5. M. Birot, « Catalogue des textes... », *Syria* 45, 1968, p. 242.

6. Les dates absolues des périodes mentionnées sont, dans la chronologie moyenne habituellement admise, les suivantes :
- troisième dynastie d'Ur : 2112-2004 ;
- dynastie de Larsa (période dite Isin-Larsa) : 2025-1763 ;
- première dynastie de Babylone : 1795-1595 ;
- dynastie cassite : vers 1600-1157 ;
- rois de Babylonie de la fin du IIe millénaire (2e dynastie d'Isin) : dernier siècle du IIe millénaire ;
- dynastie néo-babylonienne : 625-539.

précis sur leurs inscriptions. L'attribution des réparations à tel ou tel roi se fait aisément quand des briques inscrites viennent signer ces travaux ; mais on peut également la déterminer par l'analyse purement stratigraphique que l'on effectue en fouillant le monument.

L'intérêt présenté par le sanctuaire de l'E.babbar de Larsa est multiple. On peut en retenir les points suivants :

– l'organisation spécifique d'un grand sanctuaire mésopotamien ;

– un décor original dont il n'existe pas d'équivalent à l'époque dans le sud mésopotamien ; on trouve un parallèle dans le nord au temple de tell er-Rimah[7], construit sous le règne de Shamsi-Adad Ier (1814-1782) d'Assyrie, c'est-à-dire un contemporain d'Hammurapi de Babylone (1792-1750)[8] ;

– la résolution d'un problème posé au roi Hammurapi par son projet de réunir deux sanctuaires distincts (« ziggurat » et E.babbar) en un seul ensemble où la rigidité de la loi de la symétrie lui laissait fort peu de marge de manœuvre.

Les remarques qui suivent ne portent que sur ce dernier point ; mais avant de l'aborder, il convient de souligner combien les matériaux de construction en Mésopotamie influent sur ces problèmes d'orientation.

Les matériaux de construction utilisés dans ce type de monument

L'architecture mésopotamienne n'utilise pas la pierre ; les carrières sont fort éloignées des grands centres mésopotamiens, situés dans une zone où le limon du Tigre et de l'Euphrate recouvre la totalité du sol.

Ce limon permet cependant de confectionner des matériaux de construction et il fut utilisé dès l'origine du peuplement de la région[9]. En effet, mêlé à de la paille et malaxé à l'aide d'une certaine quantité d'eau, il peut servir à élever des murs de pisé. Une technique plus élaborée consiste à confectionner, de la même façon, des briques que l'on moule dans des cadres de bois et que l'on fait sécher au soleil avant de les utiliser ; c'est ce que l'on appelle de la brique crue.

Ce matériau n'est pas très coûteux ; il est donc largement utilisé dans toute les périodes de l'histoire mésopotamienne.Mais il résiste mal s'il n'est pas entretenu et protégé par des enduits. On le remplace donc dans les endroits plus fragiles (sols, façades exposées aux intempéries...) par des briques cuites ; celles-ci, confectionnées de la même façon que les briques crues à peu de chose près, sont cuites dans des fours à briques. Là se pose le problème du combustible, rare en Mésopotamie ; le bois vient le plus souvent, par flottage sur les deux fleuves, de régions fort éloignées.

Les briques cuites sont donc réservées à certains types de constructions ou à certains usages particuliers (revêtement des ziggurats, carrelages des cours, murs

7. J.L. Huot, « La ziggurat de Larsa », *Iranica Antiqua* 16, 1981, p. 63-69 ; D. Oates, « The excavations at tell al-Rimah », *Iraq* 30, 1968, p. 115-122 et 138.

8. Le plan de ce temple (cour-sanctuaire juxtaposée à une ziggurat) est repris par le roi assyrien Tukulti-Ninurta Ier (1244-1208) dans sa nouvelle capitale à côté d'Assur, Kar-Tukulti-Ninurta ; on avait déjà, avec des dimensions plus importantes, le même genre de plan pour la ziggurat de Larsa.

9. O. Aurenche, *La maison orientale*, Paris, 1981, tome 1, p. 45-72.

de certains palais...) ; à la différence des briques crues qui ne permettent guère que des décors peu variés dans la construction des façades (redans, décrochements, pilastres...), les briques cuites, moulées de certaines façons, servent à des décors élaborés, à partir du milieu du IIe millénaire av. J.-C.[10]. La brique crue reste la plus utilisée.

La fragilité du matériau et son prix modeste conduisent souvent les entrepreneurs à élever des murs massifs et à réduire le nombre d'ouvertures. Les voûtes de briques restent relativement peu fréquentes, et leur portée est toujours réduite. La largeur des ouvertures sous linteau reste tributaire, quant à elle, de la dimension des poutres disponibles et du poids de matériau que celles-ci peuvent supporter[11].

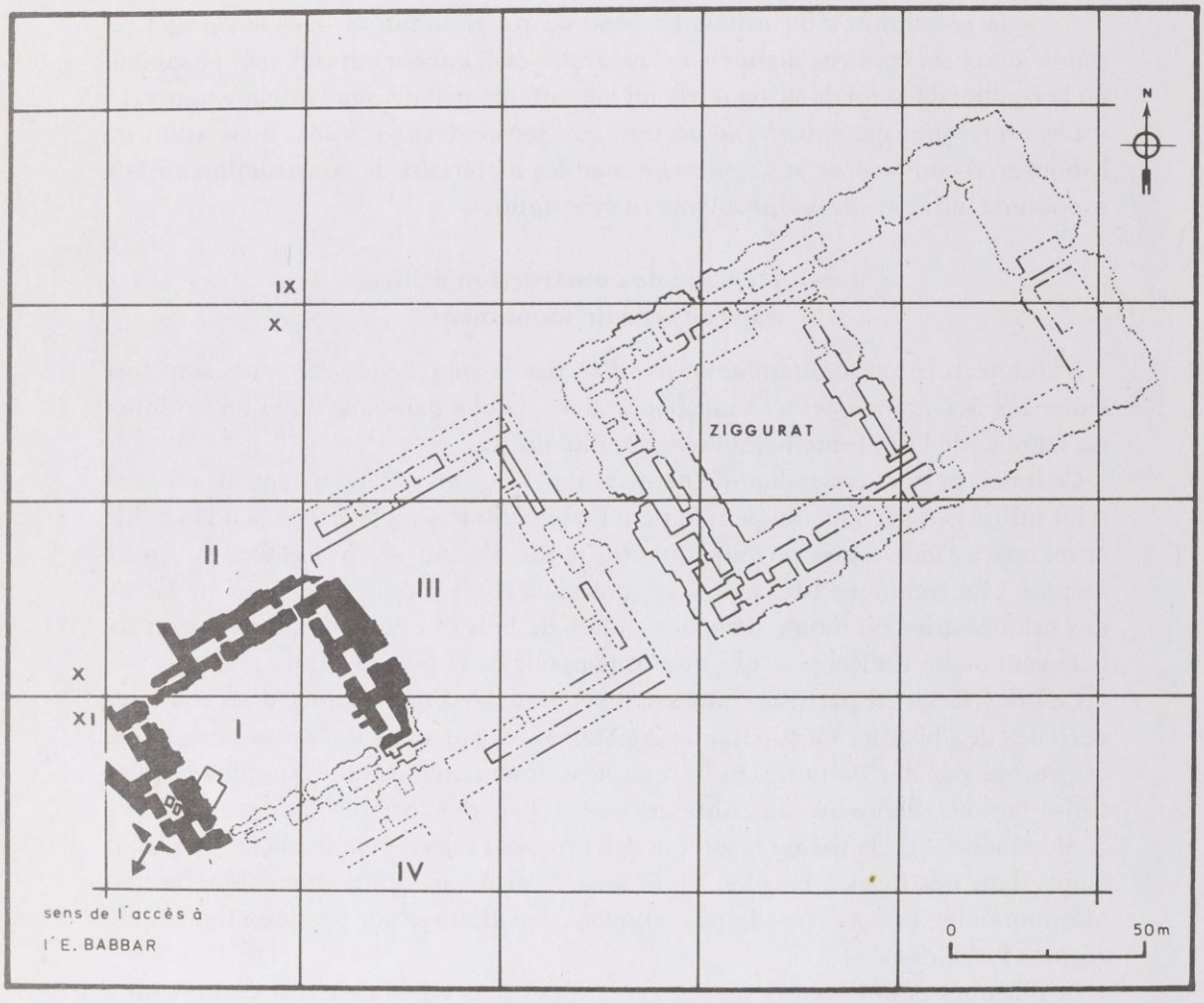


Fig. 1 - L'ensemble sacré de Larsa : ziggurat et E.babbar.

10. Ainsi à Uruk, le temple construit par le roi cassite Kara-Indash, au début du XVe s.

11. J. Margueron, « Remarques sur l'organisation de l'espace architectural en Mésopotamie », *L'archéologie de l'Iraq* (Colloque CNRS 1978), Paris, 1980, p. 157-169 ; J. Margueron, *Recherches sur l'architecture des palais mésopotamiens de l'Age du Bronze*, Paris, 1982.

Les toitures en terrasse sont les seules connues ; elles reposent sur des poutres disposées parallèlement au sommet des murs, et recouvertes de nattes au-dessus desquelles on place une épaisse couche de pisé. Le bon entretien de ce pisé est la condition absolue de l'étanchéité de ce toit. Si le bois des poutres est rare en Mésopotamie, les roseaux qui servent à confectionner les nattes sont au contraire extrêmement abondants dans les marais qui bordent le Tigre et l'Euphrate. On fabrique également, du reste, des maisons entièrement en roseaux , dans ces régions de marais, aussi bien, dans l'antiquité que de nos jours.

A partir de l'invention des briques moulées, crues ou cuites, le plan des constructions est plus ou moins soumis à l'orthogonalité, et c'est là une des raisons principales de l'importance de l'orientation dans les monuments mésopotamiens. On constate que l'axe principal des bâtiments est presque toujours oblique par rapport aux axes des points cardinaux ; et il n'est pas facile à un nouveau constructeur de modifier une orientation, notamment quand il s'agit de l'orientation d'un sanctuaire dont la permanence constitue une caractéristique.

Description simplifiée de l'E.babbar et chronologie du monument

On trouvera la description du sanctuaire de l'E.babbar dans les divers rapports préliminaires consacrés à ce monument[12] ; il suffit de rappeler ici l'organisation générale de l'ensemble sacré.

Au centre du tell de Larsa se trouvent deux collines : celle du sud-ouest, la plus élevée, recouvre le sanctuaire de l'E.babbar proprement dit, celle du nord-est correspond à la ziggurat. Entre ces deux collines, dont les sommets sont distants de 250 m environ, une grande dépression marque l'emplacement de deux cours. L'une, au pied de l'E.babbar, est la cour I ; l'autre, au pied de la ziggurat, est la cour III (*Fig. 1*). La cour I est fouillée en partie ; on connaît les trois quarts de son pourtour, tandis que la cour III n'a apparu qu'en observation de surface. La ziggurat et les deux cours I et III sont orientées selon un seul et même grand axe nord-est sud-ouest ; mais le sommet de l'E.babbar est très sensiblement décalé vers le sud par rapport à ce grand axe. L'on observe donc que le cœur du sanctuaire n'est pas dans l'alignement général de la ziggurat et des diverses cours.

Les conclusions chronologiques, auxquelles ont permis d'aboutir les campagnes de fouilles consacrées à l'E.babbar, sont les suivantes :

Le sanctuaire, tel qu'il est conçu, a été construit par le roi Hammurapi (1792-1750) qui a voulu rénover et marquer de son empreinte le grand temple de Shamash, dans cette capitale du sud mésopotamien qu'il venait de mater. Les travaux des rois précédents, Ur-Nammu (2112-2095), Zabaya (1941-1933) et Sin-Idinnam (1849-1843), attestés par des inscriptions, ne sont pratiquement plus visibles comme tels. Sous le règne du successeur d'Hammurapi, Samsu-Iluna (1749-1712), une révolte des habitants de Larsa fut durement réprimée ; on en a la preuve par plusieurs documents trouvés en fouille, en particulier par le trésor

12. Voir ci-après la liste des rapports préliminaires, dans les *Indications bibliographiques concernant l'E. Babbar de Larsa.*

qu'un orfèvre a dissimulé dans une pièce de l'E.babbar au moment de l'invasion de la ville[13]. Il s'ensuivit un abandon relatif de la ville et une déchéance inéluctable du sanctuaire.

Ce n'est que longtemps après, lorsque la dynastie cassite s'empara du pouvoir en Babylonie, que les rois commencèrent à restaurer les sanctuaires anciens. Celui qui s'est attaché à restaurer l'E.babbar est Burnaburiash II (1375-1347). Ce roi a trouvé le temple de Shamash en ruines, mais certains murs tenaient encore bon et l'ensemble du plan était parfaitement visible. Il réduisit un peu le sanctuaire, notamment à l'ouest, en élevant un mur de briques crues fort massif (3,70 m d'épaisseur) ; ce mur nord-ouest sud-est est orienté différemment du mur hammurabien sur lequel il s'appuie (angle de 35°). Ainsi fut désaffecté tout l'espace situé au nord de ce mur (*Fig. 2*) ; les voies d'accès furent également bouchées[14]. Burnaburiash remit en état tout l'ensemble, en respectant scrupuleusement ce qui était encore en place. Ses successeurs assurèrent l'entretien du temple, dont les vieux murs exigeaient de fréquentes réparations ; les rois Nasi-Maruttash (1323-1298) et Kadashman-Enlil II (1279-1265) notamment participèrent à ces travaux.

A la fin du IIe millénaire, le roi Adad-Apla-Idinna (1067-1046) qui règne sur la Babylonie exécute à son tour quelques travaux d'entretien dans le sanctuaire , et fait placer un carrelage dans la cour I. Le temple s'endort ensuite dans une ville désertée puisque les souverains néo-babyloniens Nabuchodonosor II (604-562) et Nabonide (556-539) devront pratiquement faire des fouilles pour retrouver les ruines d'un monument abandonné depuis plus de trois siècles. Nabuchodonosor retrouvera une partie de ce qu'il cherchait puisqu'il établit sur le sommet des murs anciens un petit E.babbar, qui devait se trouver juché sur une colline au milieu des ruines ensablées.

La série de remarques qui suit ne concerne pas cette dernière période. Il suffit seulement de retenir que l'accès retrouvé par Nabuchodonosor correspondait à l'entrée la plus ancienne de l'E.babbar ; c'est à partir de celle-ci, qu'il avait recherchée en priorité, que Nabuchodonosor a élevé son sanctuaire. Il l'a entouré d'un mur de tracé ovale, couronnant le sommet du tell et de conception vraisemblablement bien différente du monument hammurabien. L'exploration du sanctuaire néo-babylonien fera l'objet de la campagne de fouilles prévue en automne 1981.

Les problèmes d'orientation dans le sanctuaire de l'E.babbar

Lors de la fouille du monument, certains points ont semblé surprenants dans un édifice construit avec un tel souci de symétrie, et surtout d'orthogonalité.

1 – Le pourtour de la cour I représente une façade au décor très élaboré mais, en plus de quelques installations de petites dimensions (chapelle située au sud-est[15], autel placé en face de la porte d'une des chapelles[16], banquettes diverses...)

13. Ce trésor est publié par D. Arnaud, Y. Calvet et J.L. Huot dans *Syria* 56, 1979, p. 1-54.

14. *Cf. Syria* 53, 1976, p. 15.

15. *Syria* 55, 1978, p. 186.

16. *Syria* 48, 1971, p. 279.

une construction extrêmement volumineuse vient rompre la symétrie générale dans l'angle sud de la cour, au sud de la grande porte qui fait communiquer la cour I avec l'entrée du sanctuaire proprement dit (pièce 9). C'est ce que l'on a appelé, à défaut d'un terme parfaitement convenable, la « construction annexe » (*Fig. 2*). Par ailleurs, cette construction annexe n'est pas orientée comme les murs des bâtiments, mais elle se trouve tout à fait en biais par rapport à eux, formant un angle de 20° par rapport à l'axe général de l'ensemble[17]. Elle s'élève, à son plus haut point, à près de 3 m au-dessus du dernier carrelage de la cour I. Cet amas de briques dans une cour parfaitement régulière ne laisse pas d'étonner[18]. Cette construction annexe n'a pu être démontée lors de la fouille, mais il est apparu que certaines parties avaient été restaurées par Burnaburiash[19], tandis que l'ensemble était antérieur au mur hammurabien qui enjambait ce massif de briques cuites. Le panneau décoratif de colonnes torsadées repose effectivement, à cet endroit, sur ce massif qui lui assure une fondation extrêmement solide ; le mur hammurabien est conservé ici sur une grande hauteur (5 m au-dessus du niveau du carrelage de la cour I).

Dans un autre endroit de la cour, devant le passage qui mène vers une des chapelles situées au milieu de la façade nord-ouest, un sondage a pu être effectué ; sous l'autel qui se trouvait installé là, sur le dernier carrelage daté d'Adad-Apla-Idinna, l'exploration a permis d'atteindre un niveau antérieur au monument hammurabien : il s'agit d'un massif de briques crues, dont l'orientation nord-est sud-ouest est, ici encore, différente de celle des murs de la cour I[20].

2 – L'axe principal de ce sanctuaire passe par le milieu de la cour I, venant d'une entrée aménagée dans son mur nord-est (pièce 14) et passant aussi par l'accès au saint des saints de l'E.babbar, la pièce 9, aménagée dans le mur sud-ouest de la cour I. Cet axe est celui de la ziggurat, et la pièce 14 s'y conforme. L'accès à la pièce 9, à partir de la cour I, n'est pas gêné par la construction annexe ; elle laisse la place d'un grand escalier pour monter à cette partie du bâtiment qui est plus élevée que les trois autres côtés de la cour I. Mais l'axe principal du bâtiment ne passe pas au milieu de la pièce 9, comme il le faisait dans la pièce 14 ; il se trouve dans la partie nord, coupant cet espace en deux parties inégales. De plus, le passage axial qui ouvrait sur la zone située au delà, au sud-ouest, et que l'on appelée cour V, est obstrué par un podium construit sous le règne de Burnaburiash (plusieurs inscriptions attestent son activité sur le podium même). L'obstruction de ce passage est complétée par la présence du mur que le même Burnaburiash a élevé à cet endroit afin de limiter l'extension du sanctuaire vers l'ouest. L'accès qui semblait le principal est donc impraticable, et c'est dans l'an-

17. *Syria* 53, 1976, p. 31, fig. 3.

18. *Syria* 53, 1976, p. 33, fig. 5 ; p. 41, fig. 23.

19. *Syria* 53, 1976, p. 12 et p. 25.

20. *Syria* 48, 1971, p. 279.

gle sud-ouest de la pièce 9 que l'on trouve une issue vers la cour V. Cette sortie existait dès l'époque hammurabienne, car on en a l'emplacement jusqu'aux fondations du monument[21].

Cet accès « en baïonnette » est encore compliqué par la présence, dans la partie sud de la pièce 9, de deux piles maçonnées en briques cuites (*Fig. 2*), restaurées également par Burnaburiash ; une brique inscrite atteste, là encore, son acti-

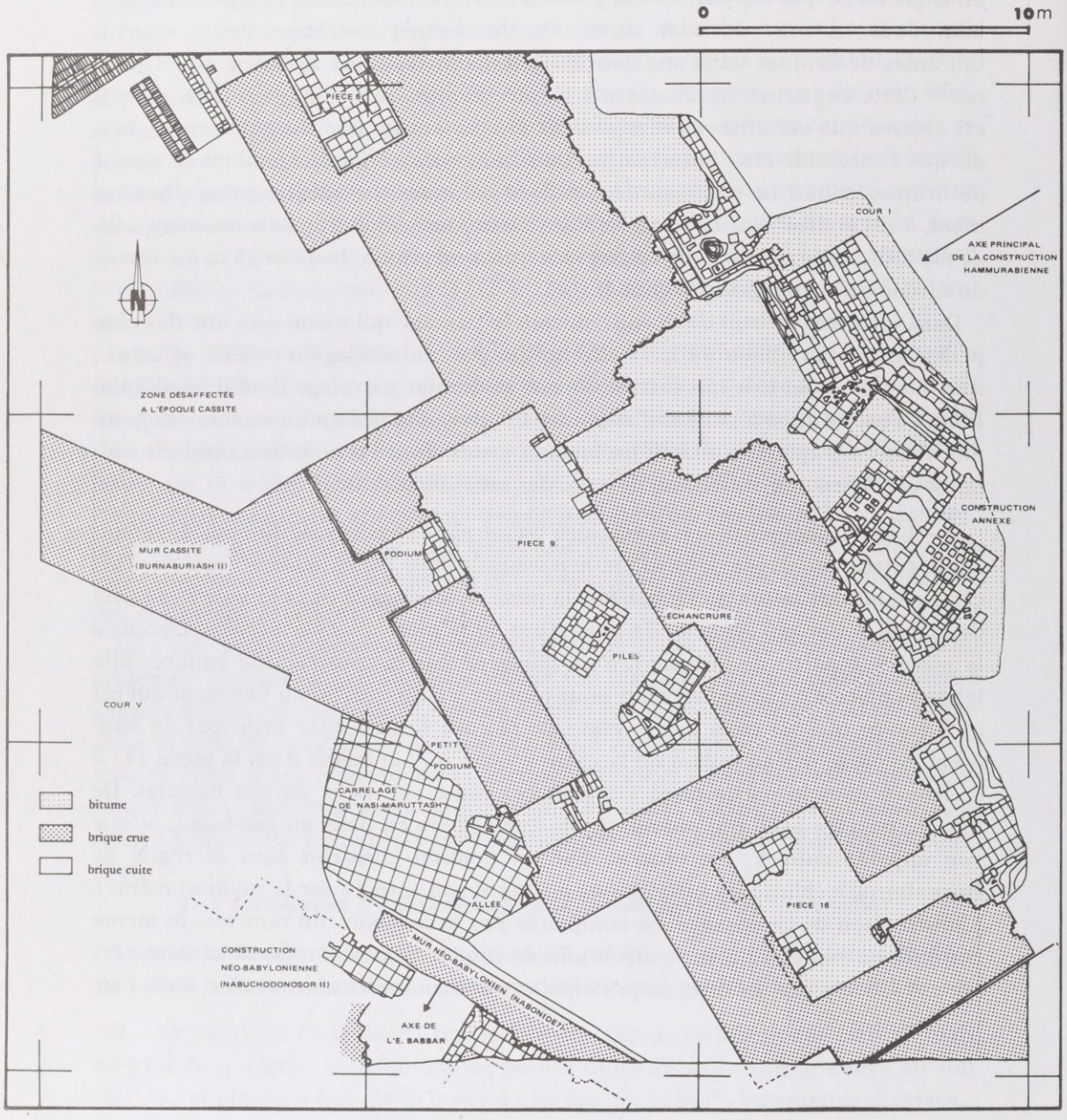


Fig. 2 - E.babbar : angle sud de la cour I, pièce 9 et cour V.

21. *Syria*, 58, 1981, p. 11-39.

vité. Ces piles, restaurées à l'époque cassite, sont antérieures au monument hammurabien, puisque le mur sud-est de la pièce 9 comporte une échancrure pour laisser la place à la pile sud (*Fig. 2*). Comme la construction annexe, elles sont orientées différemment du mur principal, formant avec lui un angle de 30°. La raison d'être de ces piles n'est pas évidente. Le fait est qu'elles constituent une gêne considérable pour la circulation le long de cet itinéraire vers le sanctuaire de l'E.babbar, d'autant qu'elles s'élèvent à 1 m au-dessus du sol de la pièce. Par conséquent, des deux accès ménagés dans le mur sud-ouest de cette pièce 9, le plus au nord n'est là que pour obéir au principe de symétrie générale voulue par l'architecte hammurabien ; c'est pourquoi le restaurateur qui a travaillé sur l'ordre de Burnaburiash s'est permis de le supprimer purement et simplement. En revanche, l'autre issue semble constituer le passage important dès l'origine du monument.

3 – De l'autre côté de ce passage, au sud-ouest, on débouche dans l'espace appelé cour V dont la fouille, jusqu'à présent, n'a permis de connaître que deux limites ; et encore, l'une d'entre elles est constituée par le gros mur de briques crues élevé par Burnaburiash, lorsque celui-ci a voulu restreindre l'étendue du sanctuaire dans cette zone ; elle n'est donc pas la limite originelle de ce côté. Le premier objet d'étonnement dans cette cour V est donc la présence de ce mur en biais. Mais il faut observer également que le carrelage de la cour V, que l'on doit dans son dernier état au roi cassite Nasi-Maruttash (1323-1298), est placé orthogonalement à ce mur cassite et non au mur hammurabien. C'est donc, dans ce secteur, l'axe d'orientation du mur cassite qui est considéré comme le plus important.

Un sondage a pu être pratiqué devant le passage qui, à partir de la pièce 9, donne accès dans la cour V. Il a permis de déterminer cinq niveaux. Le plus récent (niveau 1) comporte, comme on l'a vu, un carrelage orthogonal au mur cassite, et une sorte d'allée légèrement décalée par rapport à ce carrelage (angle de 13°). Cette allée mène du passage venant de la pièce 9 vers le sud-ouest ; c'est la direction du sanctuaire proprement dit, la direction du sommet du tell, dans la zone qui est aujourd'hui ensevelie sous plusieurs mètres de décombres. Cette allée, en raison de ces conditions matérielles, n'a pu être dégagée que sur 4 m de longueur. Il faut souligner également la présence d'un petit podium (*Fig. 2*), situé un peu au nord de cette allée, sur le carrelage de Nasi-Maruttash, et présentant la même orientation que l'allée ; il est construit de façon extrêmement simple, composé de quatre briques cuites disposées en carré sur le sol.

Au niveau 2, attribué à l'époque des restaurations de Burnaburiash, le cour V n'est pas carrelée, semble-t-il, mais l'allée est recouverte de petites briques rectangulaires, dont l'orientation est la même que celle de l'allée du niveau 1. En revanche, les niveaux 3 et 4 paraissent avoir eu un carrelage orthogonal au mur babylonien ; il en reste seulement quelques traces devant le seuil du passage venant de la pièce 9.

Le niveau 5 représente un état antérieur au temple hammurabien. Il s'agit d'un mur ou plutôt d'une terrasse de briques crues, dont la surface et les parements sont revêtus de briques cuites de récupération (deux portaient des inscriptions

au nom d'Ur-Nammu, face retournée contre terre) ; cette construction, dont le parement a été dégagé sur 1,40 m, à l'ouest, a été entamée par la tranchée de fondation du monument hammurabien (*Fig. 3*) ; son orientation est conforme, à peu de choses près, à celle des allées que l'on trouve aux niveaux plus récents 1 et 2. L'exiguïté du sondage grâce auquel on a pu identifier cette terrasse ne permet guère de tirer pour le moment de conclusions sur la nature du sanctuaire de l'E.babbar sous la dynastie de Larsa. Seule est ici déterminante l'orientation de la construction. Ce niveau 5, postérieur à Ur-Nammu et antérieur à Hammurapi, peut en effet être daté de la dynastie de Larsa, dont on sait que deux rois, Zabaya et Sin-Idinnam, ont travaillé à l'E.babbar.

Il est vraisemblable que, même à l'époque d'Hammurapi, l'entrée du sanctuaire de l'E.babbar se trouvait disposée selon l'orientation de l'ancien sanctuaire du IIIe millénaire ; et l'architecte chargé de construire le nouveau temple a dû trouver un moyen de réunir en un seul ensemble architectural les cours d'accès à l'E.babbar, dont l'orientation était dictée par la ziggurat, et le sanctuaire de l'E.babbar lui-même, dont l'orientation traditionnelle était légèrement différente. Malheureusement le clé du problème reste à trouver, tant que l'entrée de l'E.babbar hammurabien ne sera pas dégagée ; et encore, peut-être les fouilles ou les restaurations des rois cassites, puis des rois néo-babyloniens, n'ont-elles pas laissé de traces de cette première entrée. Il faut encore ajouter à la difficulté de trouver une solution les problèmes posés aujourd'hui par une fouille complexe, vu le volume énorme de déblais à évacuer pour explorer le sommet du tell.

En bref, les endroits où l'on aperçoit dans la fouille de l'E.babbar une orientation différente de celle du momument babylonien sont les suivants (présentés dans l'ordre chronologique) :

Avant le monument hammurabien :

– Dans la cour I, le sondage effectué devant l'accès à la pièce 1 a montré dans un espace réduit une partie de construction en briques crues, orientées en biais par rapport au monument hammurabien.

– Dans la pièce 9, rien n'est visible en tant que tel, sinon l'échancrure pratiquée dans le mur hammurabien, destinée à laisser la place de la pile sud, telle que celle-ci devait se présenter avant la réfection effectuée par Burnaburiash, et qui reste la seule visible actuellement. Il faut remarquer également l'extrême épaisseur du mur hammurabien au nord de la porte axiale qui mène de la cour I à la pièce 9 (7 mètres d'épaisseur) ; ceci pourrait dissimuler un massif de briques cuites, symétrique de la construction annexe, que l'on se serait refusé à démolir. L'architecte aurait ainsi à peu près respecté le monument antérieur, même en le cachant, et assuré une fondation très solide à son mur de briques crues.

– Dans la cour V, la terrasse du niveau 5, entamée par la construction du mur hammurabien, montre à l'évidence qu'un ancien monument orienté différemment se trouvait là avant l'élévation du grand sanctuaire babylonien.

Dans le monument hammurabien :

Aucun reste archéologique fouillé ou visible aujourd'hui ne semble obéir à cette orientation en biais ; mais on doit imaginer un virage vers le sud, entre l'arrivée dans la cour V et le sanctuaire de l'E.babbar lui-même, qui ne pouvait pas se

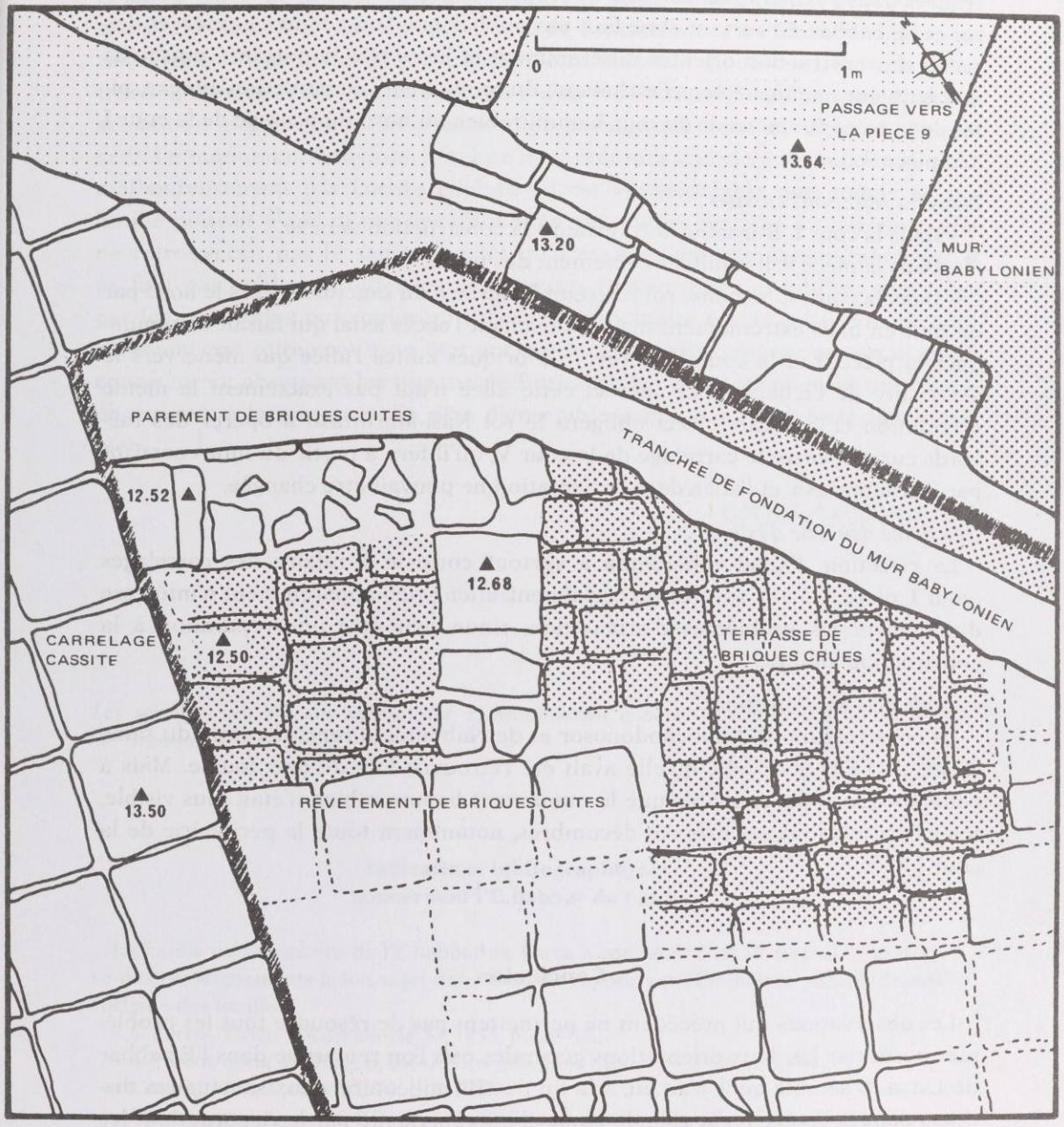


Fig.3 - E.babbar : sondage de la cour V.